ASPECTS SÉMANTIQUES DU DISCOURS DRAMATIQUE CHEZ I.L.CARAGIALE

Anda-Elena MOLDOVAN *

Abstract*: The article aims to analyze from the lexical and semantic point of view the speech of the characters from the comedies of I. L. Caragiale in order to observe the different ways of achieving the comic.*

Key-words*: comic, discourse, fictional univers*

L'article se propose d'analyser du point de vue lexico-sémantique le discours des personnages des comédies de Caragiale, afin d'observer les différentes modalités de réaliser le comique du langage. Les fragments analysés appartiennent au genre de discours politique, ce qui nous aide à observer au-delà des donnés linguistiques la composante idéologique du langage des personnages.

1. L'attraction paronimique

L'attraction paronimique par l'emploi incorrect d'un mot en vertu de la ressemblance phonétique à un autre mot est une importante source du comique langagier, réservée généralement aux personnages qui représentent une catégorie sociale avec peu de velléités intellectuelles comme Pristanda, Dumitrake, Ipingesco, Léonida et Efimitza. (Mancas, M., 2005:200) On observe quand même que ce procédé est utilisé aussi pour satiriser la classe politique, formé de soi-disant intellectuels qui se battent seulement pour arriver à tout prix au pouvoir, sans être fidèles à une doctrine politique ou aux principes de l'éthique.

Le phénomène crée une rupture de sens au niveau du discours, par le changement thématique. Ce dédoublement sémantique est récupéré au niveau de la réception et interprété par le lecteur/spectateur comme le résultat d'une intentionnalité artistique, ayant comme but la critique sociale. La paronymie exploite dans notre exemple tiré du discours de l'avocat Catzavenco la confusion capitale/capitaliste. L'idée directrice de ce passage est l'autonomie de la ville par rapport à la capitale, afin d'obtenir la sympathie du public qui est conduit à croire que leur district peut avoir les mêmes chances de développement que la capitale. L'introduction du terme *capitaliste* pourrait changer l'orientation argumentative du discours vers une thématique économique, mais l'équivalence entre *Bucarestois* et *capitalistes* permet de saisir que le terme introduit joue sur la procédé de l'attraction paronimique, ayant comme but de mettre en évidence l'inculture du personnage et la fausseté du discours politique qui n'exprime plus un sens, mais plutôt des formes:

> Oui, nous sommes ultra-progressistes, oui, nous sommes libre-échangistes ! Et c'est notamment animes par ces idées que nous avons fonde, ici, dans notre bonne petite ville, L'Aurore Economique Roumaine, sossieté encyclopedico-cooperatiste, indépendante de la capitale… Parce que nous sommes pour la décentralisation, messieurs. Nous, c'est-a-dire moi, je ne

* Université de Pitești, moldovan.anda_elena@yahoo.com

BDD-A29789 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:34 UTC)

> reconnais pas... je refuse farouchement de reconnaitre la tutelle que les Bucarestois, ces soi-disant capitalistes prétendent nous imposer; dans notre cher district, nous sommes capables de faire aussi bien qu'eux, dans leur grande capitale!... (Catzavenco)

2. L'antiphrase

Frères! Frères, après de luttes séculaires qui ont dure presque trente années**,** voici notre cher rêve enfin réalisé! Qu'étions- nous, frères, il y a peu de temps encore, avant la guerre de Crimée? Rien! Mais nous luttâmes, frères, et nous progressâmes! Hier obscurité, aujourd'hui lumière! Hier bigotisme, aujourd'hui libre-pensisme! Hier tristesse, aujourd'hui liesse! Voila les avantages du progrès! Voila les bienfaits d'un régime constitutionnel! (Catzavenco)

La mise ensemble des mots ayant des significations temporelles différentes: *séculaires* et *presque trente années* met en évidence le manque de propriété du discours. La nouvelle relation établie par le discours entre ces termes est d'équivalence. Les phrases finales à rôle de conclusion: *Voilà les avantages du progrès! Voilà les bienfaits d'un régime constitutionnel!* peuvent être interprétees dans cette optique comme une antiphrase, étant donne le fait que le système politique permet l'accès des individus dépourvus de qualités humaines véritables. Pour cela, les luttes pour le progrès finissent par être étouffées d'un régime incapable de sélectionner ces représentants, un régime qui apporte en réalité des méfaits. Le discours est construit sur des antithèses: *obscurité/lumière, bigotisme/libre-pensisme, tristesse/liesse* qui sont neutralisés par l'ironie.

3. La contradiction

La contradiction consiste en la juxtaposition des paires antonymes, qui, chez les personnages de Caragiale, par le biais du discours, se neutralisent et change de sens. Les personnages réinterprètent des notions en leur faveur, ce qui souligne l'hypocrisie, le manque de logique et même absurde du monde.

3.1. Contradictions inférentielles et présuppositionnelles

[...] *Et moi, dans toutes les Sambres ...avec tous les partis ...eh? imparzial, comme tout bon Roumain...* (Dandanake)

La première phrase *Et moi, dans toutes les Sambres ...avec tous les partis* conduit à la conclusion d'indifférence face a une idéologie politique devant son propre intérêt. La phrase suivante contredit la conclusion, avançant l'idée que l'impartialité est liée au manque d'attachement politique, c'est-a-dire à la neutralité. La présupposition devient: Quand on est neutre, on n'a rien contre personne, alors on est donc avec tout le monde. Ainsi, l'orateur opère une réinterprétation du terme *impartial.* Dans la nouvelle logique, ce comportement interprété au début comme négatif devient positif et louable: *comme tout bon Roumain.* La contradiction présuppositionnelle est résolue grâce à la dissimilation (v. Dubois, J., Giacomo, M. et alii, 2012:153-154)

BDD-A29789 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:34 UTC)

3.2. Contradictions de représentations du monde et des mondes

Le monde des personnages a ses propres règles, ses propres lois, différentes de celles du monde réel.Cet univers absurde contredit les données de l'expérience et de la logique de notre monde. (Cazimir, S., 1967:126-130)

Dans la pièce *M'sieur Léonida face à la réaction*, le couple de retraités – Léonida et Efimitza – incarnent par les idées exprimées l'opposition entre le monde de la fantaisie, du désir et le monde réel, qui obéit aux lois de la logique. Efimitza, femme soumise à l'intelligence du mari, veut savoir quels sont les avantages qui découlent de l'instauration de la république. Les réponses de Léonida mettent en évidence le fait que le personnage n'a aucune culture politique, mais seulement qu'en partant des idées très générales comme l'égalité et le respect des droits de l'homme, il les interprète en sa faveur:

Léonida: (confondu par l'incongruité de la question) Eh ben, bravo! Alors ça, c'est la meilleure! Comme dit l'autre : c'est pas parce qu'on a une tête qu'on doit s'en servir. Figurez-vous, monsieur, déjà pour commencer, qu'en république personne ne paie d'impôt.
Efimitza: Non?!
Léonida: Si. Ça vous en bouche un coin, hein? Ensuite, apprenez qu'en république chaque citoyen touche un bon salaire à la fin du mois. Mais, attention, le même pour tous, égalité oblige!
Efimitza: Vrai?
Léonida: Puisque je vous le dis. Tenez, moi, par exemple…
Efimitza: Ne me dites pas qu'en plus de vot' retraite…
Léonida: Que vient faire ici ma retraite? Ne mélangez pas les torchons avec les serviettes. Ma retraite, elle me revient de l'ancienne loi, c'est mon droit, et le droit est sacré, surtout en république ; on dit que la république est la garante de tous les droits, non?
Efimitza: (approuvant de tout cœur) Oh que si!
Léonida: Et troisièmement, sachez qu'aussitôt la république proclamée, trac! on sort la loi de l'oratoire.
Efimitza: C'est quoi encore, que cette bête-là?
Léonida: Cette bête-là, mon Mitzou, c'est que personne n'a plus le droit de payer ses dettes.
Efimitza: (se signe d'étonnement) Douce Vierge Immaculée Marie Mère de Dieu, puisque c'est comme ça, qu'est-ce qu'on attend pour ma faire, cette sacrée république, ma chère?
Léonida: Enfant !... Et la réaction, elle ne va tout de même pas vous laisser faire, la réaction? Pensez donc, si personne ne paie plus d'impôts, les gros salaires qu'ils se servent à la luche, où les puiseraient-ils désormais?
Efimitza: Pour sûr, oui… (Affinant sa réflexion) Il y a tout de même une chose qui me turlupine.
Léonida: Dites voir.

La réflexion logique de sa femme qui sait qu'il y a un lien entre le paiement des impôts et les salaires est rejetée en faveur de l'idée absurde et infantile de l'omnipotence et l'omniscience d'une entité supérieure qui en ce cas est l'état. Celui-ci peut libérer Léonida du poids de la logique:

BDD-A29789 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:34 UTC)

Efimitza: Si personne ne paie plus d'impôts, comment fera-t-elle, la république, pour donner leur salaire aux citoyens?
Léonida: (luttant contre le sommeil) Et l'État, mon cher? C'est son problème, qu'a-t-il d'autre à faire, l'État? c'est son devoir de veiller à ce que tout un chacun ait ses émoluments en temps et en heure, cette blague!

4. La parodie du discours argumentatif

L'industrie roumaine, messieurs, cette création admirable, sublime dirais-je même, eh bien, elle est complètement inexistante. Notre Sossiété, par conséquent, nous, moi, que proclamons-nous donc? Nous proclamons le travail, nous proclamons le labeur, ce travail et ce labeur qui dans notre pays ne se font pas du tout! Dans la ville de Iassy, par exemple — passez-moi cette digression, triste mais combien vraie, hélas ! il n'y a pas un seul commerçant roumain, figurez-vous, pas un ! Par contre, tous les faillis sont juifs. Curieux, non? Drôle de phénomène, de mystère, si je puis dire. Eh bien, que dit a cet égard notre Sossiété ? que disons-nous ? Que dis-je, moi? Voilà, nous disons que cet état de choses est intolérable! Pourquoi ne pas avoir nos propres faillis? et jusqu'a quand? je vous le demande. L'Angleterre a ses faillis, la France a ses faillis, même l'Autriche a ses faillis, enfin, toute nation, tous pays a ses faillis... Il sera donc dit que nous resterons les seuls à ne pas avoir les nôtres?... Convenez, messieurs, que cette pénible situation ne doit plus continuer! (Catzavenco)

Le discours de Catzavenco débute en force avec une réfutation sur l'existence même de l'industrie roumaine. Après avoir présenté l'objectif de la société — le travail - l'orateur s'arrête sur le topos à valeur xénophobe *les juifs.* Son discours imite les apparences d'une argumentation par l'usage des quantificateurs tel que *tous, pas un seul, toute,* des jugements particuliers à valeur d'exemple tels que: *L'Angleterre a ses faillis, la France a ses faillis, même l'Autriche a ses faillis.* Au-delà de la forme, son discours est illogique. Il propose le travail, il déplore l'inexistence des commerçants roumains, et puis, sans aucun lien sémantique, enchaîne sur la faillite des juifs. La question rhétorique *Pourquoi ne pas avoir nos propres faillis*? démontre l'illogisme se son discours par l'apologie d'une état de chose négative pour laquelle il culpabilise les juifs qui *bénéficient* de la faillite. L'argumentation de Catzavenco devient une parodie du discours politique xénophobe.

5. Le comportement aberrant des connecteurs

Notre analyse portera sur le comportement aberrant des connecteurs, créant l'effet de non sens par le manque de congruence entre les faits. Notre analyse porte sur le comportement de connecteur *mais***,** qui est employé de manière parodique.
On rencontre le mais réfutatif et le mais concessif (Pour l'emploi ordinaire du connecteur mais voir Adam, J.M., 1990:191-211)
a) *Le mais réfutatif* articule deux arguments anti-orientés et introduit un conflit de paroles. (Adam, 1990 :196) Farfuridi propose deux solutions apparemment

BDD-A29789 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:34 UTC)

antithétiques pour le problème de la révision de la constitution, qui s'organisent sur une logique de l'absurde. Le connecteur relie des arguments qui s'excluent l'un l'autre - révision et manque de changement /pas de révision et changement radical - qui sont présentés en relation de disjonction logique. L'ironie qui en résulte met en évidence le fait que quel que soit le choix, le résultat reste le même: une logique illogique:

Voici donc mon opinion: De deux choses l'une, permettez! Révision? Soit. Mais à condition que rien ne change ! Pas de révision? Soit. Mais alors, je veux du changement ici ou la, notamment dans les points essentiels! Tel est le dilemme.

b) *Le mais concessif* renverse la proposition NON-P pour affirmer NON-P mais Q. (Adam, op.cit.:203)

Je vais même plus loin, et je dis: Trahison? Soit, puisque les intérêts du parti 1'exigent, mais au moins qu'on le sache! (Farfuridi)

Le personnage aspirant au fauteuil de député, Farfuridi, laisse à entendre qu'en politique - les intérêts du parti - presque tout est permis et accepté, même la trahison des amis, à condition qu'il y ait une complicité qui permette d'avertir la victime avant de la trahir. La cohabitation apparemment contradictoire entre trahison et confiance est résolue par *au moins*. Le raisonnement est qu'il accepte d'être trahi, mais qu'il a besoin d'une preuve de confiance – l'aveu de la trahison. La structure comprenant *au moins* exprime l'idée de degré sur une échelle imaginaire entre loyauté et trahison.

6. Conclusions

L'effet comique du langage dramatique des personnages de I. L. Caragiale résulte des erreurs lexicales et sémantico-logiques. Leur langage cesse d'exprimer des rapports logiques soit à cause d'erreurs d'expression qui empêchent la compréhension du message, soit à cause d'une image déformée de la réalité.

Bibliographie

Adam, J.M., *Éléments de linguistique textuelle,* Mardaga, Liege, 1990

Cazimir, Ș., *Caragiale. Universul comic*, Editura pentru Literatură, București, 1967

Dubois, J., Giacomo, M. et alii, *Le dictionnaire linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 2012

I.L.Caragiale, *Théâtre,* Collection UNESCO d'oeuvres représentatives, Monitorul Oficial, Bucuresti

Mancaș, M., *Limbajul artistic românesc modern. Schiță de evoluție*, Editura Universității din București, București, 2005

BDD-A29789 © 2016 Universitatea din Pitești

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:34 UTC)